



Le Dieu de la vie. Cohérence de Dieu dans le Psautier

Jean L.-Duhaim

Volume 36, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705794ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705794ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L.-Duhaim, J. (1980). Le Dieu de la vie. Cohérence de Dieu dans le Psautier. *Laval théologique et philosophique*, 36(2), 195–204.
<https://doi.org/10.7202/705794ar>

LE DIEU DE LA VIE

COHÉRENCE DE DIEU DANS LE PSAUTIER

Jean L.-DUHAIME

QUICONQUE parcourt le *Psautier* est vite confronté à un problème majeur, celui de la cohérence des images de Dieu qu'on y trouve¹ : comment concilier le Dieu tendresse, le Dieu juste, le Dieu des armées, le Dieu vengeur ? Cette difficulté tient bien sûr en grande partie au fait que les *Psaumes* proviennent de plusieurs milieux et d'époques diverses, qu'ils témoignent des tâtonnements et des hésitations de théologies différentes évoluant généralement sous la pression des événements. Cependant, la communauté post-exilique a utilisé le *Psautier* comme un tout et on peut supposer qu'elle lui reconnaissait une certaine homogénéité, sous ses dehors disparates : elle percevait, un peu confusément sans doute, une cohérence dans les images de Dieu que véhiculent les *Psaumes*. Un examen attentif montre que cette cohérence tient essentiellement au fait que le discours théologique des *Psaumes*, au fil des siècles, converge vers la représentation d'un Dieu unique, Yahvé, auteur, défenseur et promoteur de la vie, qui s'est rendu présent au monde à travers le peuple d'Israël. Cela se vérifie dans au moins trois champs d'observation qui constitueront les trois parties de cette étude : 1° la relation de Yahvé au cosmos ; 2° la relation de Yahvé à Israël ; 3° la relation de Yahvé aux individus.

1. La relation de Yahvé au cosmos

L'homme biblique, quand il parle de la relation de Yahvé au cosmos, est tributaire de sa propre perception du monde et des choses². Or dans cette perception, le monde se

1. Signalons quelques études sur le sujet : E. BEAUCAMP, « Psaumes », *DBS IX* (1973) 166-187 ; M. GASNIER, *Les Psaumes, école de spiritualité* (Mulhouse, Salvator, 1957) 23-78 ; J. GOLDSTAIN, *Le monde des Psaumes* (Paris, Ed. de la Source, 1964) 343-398 ; G.S. GUNN, *God in the Psalms* (Edinburgh, Saint Andrew Press, 1956) ; H.H. GUTHRIE, *Israel's Sacred Songs* (New York, The Seabury Press, 1966) ; H.J. KRAUS, *Psalmen, I* (Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1961) lxiv-lxxx ; H.J. KRAUS, *Theologie des Psalmen* (Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1979) 17-60 ; C.K. LEHMAN, *Biblical Theology, I* (Scottsdale, Herald Press, 1971) 414-424 ; H. RINGREEN, *The Faith of the Psalmists* (London, SCM Press, 1963) 47-60 ; L. SABOURIN, *The Psalms. Their Origin and Meaning* (Staaten Island /N.Y./, Alba House, 2^e éd. 1974) 64-173 ; F. VANDENBROUCKE, « Le Dieu des Psaumes », *VS 74* (1946) 625-640.

2. On aura une meilleure idée de la conception du monde dans les *Psaumes* et l'ensemble de l'A.T. en consultant G. RINALDI, « L'universo nei Salmi », *BeO 15* (1973) 229-238 ; G. RINALDI, « Il mondo per

présente souvent comme une menace : on est en effet à la merci d'un ouragan ou d'une sécheresse, du déchaînement de la mer qui gruge les côtes et engloutit les équipages, d'un tremblement de terre, d'une mauvaise récolte, d'épidémies ou maladies diverses, etc. Cela représente une foule de dangers, mais fait en même temps prendre conscience qu'en temps normal il existe un certain équilibre qui empêche l'irruption de pareils bouleversements. D'où une série d'interrogations : d'où viennent ces forces, ces puissances cosmiques ? Comment, pourquoi et par qui sont-elles tenues en équilibre ? Pourquoi, à l'occasion, les catastrophes s'abattent-elles ici et là ? Quel est le but de ce monde qui nous dépasse ? En Israël, la réponse à ces questions, sera une réponse religieuse³.

Pour les psalmistes et les usagers du *Psauteur*, Yahvé est l'auteur du cosmos, celui qui a fait ciel et terre (*Ps* 115, 15 ; 121,2 ; 124,8 ; 134,3 ; 146,5). Leur profession de foi porte surtout sur la stabilité et la solidité du monde créé par Dieu : on dira que Yahvé a « fondé », « fixé » le monde et son contenu (*Ps* 8,4 ; 24,2 ; 74,16 ; 75,4 ; 78,79 [!] ; 89,12 ; 93,1 ; 96,10 ; 102,26 ; 104,5.8) :

À Yahvé la terre et sa plénitude
le monde et son peuplement
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et sur les fleuves l'a fixée

(*Ps* 24,1-2).

Par sa maîtrise du cosmos, le Dieu d'Israël offre une contrepartie sécurisante aux représentations cosmiques étrangères, par exemple la *Tiamat* des Babyloniens ou le *Léviathan* des Phéniciens (cf. *Ps* 74,13-14 ; 104,26). La puissance même de Yahvé garantit en outre que la stabilité conférée au cosmos sera maintenue (*Ps* 65,7-8 ; 89,10 ; 93,1-4 ; 96,10 ; 104,5) :

... toi qui maintiens les montagnes par ta force,
qui te ceins de puissance,
qui apaises le fracas des mers,
le fracas de leurs flots

(*Ps* 65,7-8).

Dites chez les païens : Yahvé règne !
Le monde est stable, point ne bronchera

(*Ps* 96,10).

Dieu est aussi, évidemment, l'auteur du reste de l'univers, dans lequel il met ordre aussi, un peu comme dans le récit de la création en *Genèse* (*Gn* 1,1 — 2,4 ; *Ps* 8 ; 19,5-7 ; 33,6-9 ; 74,16-17 ; 104 ; 136,4-9)⁴. L'univers ainsi ordonné manifeste la

l'uomo nei Salmi », *BeO* 16 (1974) 163-176 ; J.W. ROGERSON, « The Old Testament View of Nature: Some Preliminary Questions », *OTS* 20 (1977) 67-84 ; L.I.J. STADELMANN, *The Hebrew Conception of the World* (Rome, Pont. Bibl. Inst., 1970).

3. Sur le Dieu créateur dans les *Psaumes*, voir R. ALBERTZ, *Weltschöpfung und Menschenschöpfung* (Stuttgart, Calwer Verlag, 1974) 90-131 ; A.M. DUBARLE, *La manifestation naturelle de Dieu d'après l'Écriture* (Paris, Cerf, 1976) 19-47 ; L. VOSBERG, *Studien zum Reden vom Schöpfer in den Psalmen* (München, Chr. Kaiser Verlag, 1975).

4. Sur les rapports entre les *Psaumes* et *Gn* 1,1-2,4, voir entre autres P. BEAUCHAMP, *Création et séparation* (Paris, Desclée de Brouwer, 1969) 128-141, 345-373.

grandeur de son auteur. Yahvé n'est pas une partie du cosmos : le monde est à lui (*Ps* 2,8 ; 50,10-12), il le transcende dans le temps et dans l'espace. Il existe à jamais (*Ps* 90,2 ; 93,2 ; 102,26-28) :

Depuis longtemps tu as fondé la terre
et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.
Eux périssent, toi tu restes,
tous comme un vêtement ils s'usent,
comme un habit qu'on change, tu les changes ;
mais toi (tu demeures) le même
et tes années sont sans fin

(*Ps* 102,26-28).

Yahvé trône au-dessus des cieux, d'où il domine le monde et observe l'humanité (*Ps* 2,4 ; 14,2 ; 33,13 ; 103,19 ; 113,4-6), car sa toute puissance est universelle (*Ps* 115,3 ; 135,5-6). Aussi lorsque Yahvé se montre, la terre s'ébranle, les cieux fondent (*Ps* 18,8-16 ; 29 ; 60,4 ; 68,8-9 ; 76,9 ; 97,3-4)⁵.

Mais Yahvé ne s'emploie pas seulement à maintenir l'ordre de sa création. Il intervient constamment dans le monde et indique de façon positive quelle sorte de vie il y veut, particulièrement pour Israël. Qu'on pense par exemple aux gestes à portée cosmologique qui foisonnent dans les récits de l'Exode et de la marche au désert (*Ps* 77,17-20 ; 78,13-53 ; 105,16-17 ; 106,9) ; mais qu'on pense surtout aux gestes quotidiens qui témoignent sans cesse d'une bienveillante providence (*Ps* 67,7-8 ; 104,24-28 ; 119,64 ; 136,25-26 ; 144,12-14 ; 145,15-16 ; 147) :

Tous ont les yeux sur toi, ils espèrent,
tu leur donnes la nourriture en son temps ;
toi tu ouvres la main
et rassasies tout vivant à plaisir

(*Ps* 145,15-16).

Aussi est-il normal que la terre et le ciel chantent joyeusement sa louange (*Ps* 69,35 ; 98,7-8 ; 103,20-22 ; 148)⁶.

Dans sa relation au cosmos, Yahvé n'apparaît donc pas seulement comme l'horloger compétent qui aurait consciencieusement organisé la mécanique complexe de l'univers : il est le Tout Autre dont la puissance garantit la stabilité de ce monde, celui qui maîtrise le chaos et en empêche le retour, un Dieu de la survivance, pourrait-on dire. Encore mieux, il se présente comme un Dieu bon et généreux qui agit parfois avec éclat sur la nature ou qui, plus couramment et plus paisiblement, prodigue une vie heureuse à ses créatures, un Dieu de la sur-vie, de la plus-vie :

5. Les théophanies dans l'A.T. ont fait l'objet de quelques travaux, notamment : J. JEREMIAS, *Theophanie* (Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1965) ; J.K. KUNTZ, *An Examination of Theophany in the Old Testament, with special reference to theophanic context in the Psalter* (New York, Diss. Univ. Theol. Sem., 1963).

6. Cet aspect déroutant pour nous est à situer dans son cadre de pensée ; voir l'essai de M. GIRARD, *Louange cosmique : Bible et animisme* (Montréal, Bellarmin, 1973).

L'homme et le bétail, tu les secours, Yahvé
qu'il est précieux ton amour ô Dieu !
Ainsi les fils d'Adam :
à l'ombre de tes ailes ils ont abri.
Ils s'enivrent de la graisse de ta maison.
Au torrent de tes délices tu les abreuves ;
en toi est la source de vie,
par ta lumière nous voyons la lumière
(Ps 36,7-10).

2. La relation de Yahvé à Israël

Le type de réflexion dont les *Psaumes* font état à propos de la relation entre Yahvé et Israël est lié à l'histoire tourmentée de ce petit peuple. Issu de quelques obscurs clans nomades, Israël, libéré de la servitude d'Égypte, doit reconquérir par la force la terre de ses ancêtres. Le peuple connaîtra des heures de gloire sous ses grands rois, mais sera continuellement aux prises avec les étrangers : guerres, invasions, coalitions, oppression, tel est le lot d'une nation dont l'existence reste précaire même après l'étonnante délivrance d'un Exil que d'aucuns croyaient fatal. Pareil destin génère son lot d'interrogations : qui sommes-nous au milieu des nations ? Pourquoi de telles oppressions et délivrances ? Que nous réserve l'avenir ? Tous ces événements, toutes ces questions ont modelé peu à peu le visage de Yahvé.

Quelques *Psaumes* seulement rappellent, avec des lacunes et dans un ordre chronologique approximatif, les principaux événements qui se sont succédé au fil des siècles : Ps 78 ; 105 ; 106 ; 135 ; 136. Il y a cependant ailleurs de nombreux renvois à ces événements, mais sous une forme beaucoup plus fragmentaire. Cela reflète encore une fois le processus complexe d'agglomération et d'expansion de traditions dont il se dégage pourtant des constantes⁷.

Un premier point est clair : Israël doit son existence au choix libre, gratuit et amoureux de Yahvé (Ps 33,12 ; 74,2 ; 79,13 ; 95,6-7 ; 100,3 ; 135,4 ; 149,2). Ce choix remonte à Abraham, Isaac et Jacob, certes (Ps 105,6ss), mais il prend son éclat surtout au moment de l'Exode et de la conquête qui marquent la naissance véritable d'Israël (Ps 74,12-15 ; 77,15-21 ; 78 ; 106 ; 114 ; 135,8-12 ; 136,10-24). C'est au cœur de ces épisodes sans précédent que Yahvé révèle son vrai visage : celui d'un Dieu de la libération, un Dieu qui pousse en avant, vers la vie, vers une terre de délices (Ps 106,24).

Voilà ce que Yahvé veut être pour Israël en faisant alliance avec lui. À la manière des alliances avec Abraham (Ps 105) et avec David (Ps 89,4.35-40 ; 132,12), l'alliance du Sinaï est un pacte par lequel Yahvé s'engage, moyennant réponse de l'intéressé, à mettre sa puissance au service de la liberté de son peuple (Ps 78,10.37 ; 106,15 ; 111,5-9). Cette certitude, acquise aux premiers instants de son existence, Israël n'y renoncera jamais. Même dans les moments les plus sombres de son histoire, il s'appuiera sur Yahvé ; à l'exemple de ses pères, il cherchera refuge en ce Dieu qui s'est souvent fait pour lui délivrance :

7. Un tel processus a été récemment mis en valeur par J. KÜHLEWEIN, *Geschichte in den Psalmen* (Stuttgart, Calwer Verlag, 1973).

En toi nos pères avaient confiance,
ils avaient confiance et tu les libérais.
Ils criaient vers toi et ils étaient délivrés,
en toi leur confiance, ils n'étaient pas déçus
(Ps 22,5-6; cf. Ps 44,21).

Porte-nous secours dans l'oppression ;
néant le salut de l'homme.
Avec Dieu nous ferons des prouesses
et lui piétinera nos oppresseurs
(Ps 60,13-14 ; cf. Ps 14,7 ;
20,8 ; 28,8-9 ; 94,14 ; 121,4 ;
125,2 ; 131,3 ; etc.).

Le Dieu que nous avons est un Dieu de délivrances.
Au Seigneur Yahvé sont les issues de la mort
(Ps 68,21).

Trop de gestes libérateurs, trop de prodiges (Ps 77,15 ; 86,10), dans d'autres situations désespérées, avaient confirmé cette relation privilégiée entre Yahvé et Israël. Yahvé avait manifesté sa fidélité en Sion, lieu par excellence de la puissance divine (Ps 48 ; 76,2-4) et à travers la dynastie davidique (Ps 18,51 ; 78,70-72 ; 89,4-5.20-24 ; 132,11-12) ; mais pour la communauté post-exilique, le signe par excellence en fut sans doute le retour tout récent dans la terre des ancêtres (Ps 14,7 ; 85,2 ; 126).

Cet événement venait attester encore une fois la puissance inégalée de Yahvé et la protection dont il entoure son peuple. Il venait en plus certifier le statut tout à fait spécial et la prééminence d'Israël au milieu des nations. On pouvait alors se rappeler, en amplifiant parfois, qu'aux plus beaux jours de la dynastie davidique, le roi d'Israël était « le très-haut sur les rois de la terre » (Ps 89,28 ; cf. Ps 2,8 ; 18,44.48 ; 72,9-11 ; 89,23-24) et que des peuples étrangers s'étaient déjà par le passé unis au peuple du Dieu d'Abraham (Ps 47,10). On pouvait alors interpréter les événements de l'Exil et du retour comme une véritable épiphanie, la révélation au monde entier du Dieu unique, de ce Yahvé qui attend la louange des nations en une Sion de nouveau resplendissante (Ps 67 ; 87 ; 96-99 ; 102,13-23 ; 117 ; 126 ; 147)⁸ :

Et les païens craindront le nom de Yahvé
et tous les rois de la terre ta gloire.
Quand Yahvé rebâtira Sion
il sera vu dans sa gloire.
.....
peuples et royaumes se joindront
pour servir Yahvé

(Ps 102,16-17.23).

8. L'espace manque pour détailler ces questions. On se reportera à quelques synthèses comme celles-ci : J. COPPENS, « La royauté de Yahvé dans le Psautier », *ETL* 53 (1977) 297-362 ; 54 (1978) 1-59 ; P.E. DION, *Dieu universel et peuple élu* (Paris, Cerf, 1975) 101-107 ; J. DE FRAINE, « Les nations païennes dans les Psaumes », dans *Studi sull'Oriente et la Bibbia offerti al P. Giovanni Rinaldi* (Genova, Ed. Studio e Vita, 1967) 285-292.

Yahvé a fait connaître son salut,
aux yeux des païens révélé sa justice,
se rappelant son amour et sa fidélité
pour la maison d'Israël.
Tous les lointains de la terre ont vu
le salut de notre Dieu.
Acclamez Yahvé toute la terre,
éclatez en cris de joie

(Ps 98,2-4).

Cette universalisme, fortement kérygmatisé il va sans dire, contraste avec les imprécations troublantes héritées de situations plus dramatiques (Ps 58 ; 79 ; 94 ; 137 ; etc.) ; il donne à Israël sa dimension réelle et lui fait saisir sa mission ultime : celle d'être le point d'insertion dans le monde de la présence rayonnante et de l'amour bienveillant du Dieu vivant et le signe sans équivoque de la bénédiction, de la paix, du bonheur offerts au monde.

La réflexion sur le destin d'Israël renforce ainsi la cohérence de Dieu telle que dégagée de la réflexion sur le cosmos : Yahvé donne la vie à Israël en le libérant de la servitude d'Égypte ; il maintient par sa puissance la vie de son peuple ; plus encore, il la promeut en faisant d'Israël le témoin d'une vie épanouie, d'une vie en plénitude, la vie proposée aux autres nations à travers lui.

3. *La relation de Yahvé aux individus*

Le problème du sens de la création et de l'histoire n'est pas un problème abstrait laissant l'individu indifférent. Au contraire, chacun expérimente dans sa chair la précarité du cosmos : maladie, famine, inondation, etc. l'atteignent à travers la communauté. Il est concerné personnellement par ces forces destructrices. De même chacun est solidaire du destin de la collectivité. Intimement lié à ses pairs, il peut encore, au cœur même de ses relations à autrui, être l'objet d'oppression, de manœuvres malveillantes, d'injustices, de calomnies, etc. qui l'empêchent de mener une vie heureuse et qui, à la limite, provoqueront sa perte. Le genre de questions auxquelles on cherche à répondre, en se penchant sur ces données, est celui-ci : pourquoi tous n'ont-ils pas la même chance dans la vie ? Pourquoi certaines actions réussissent-elles pour l'un et échouent-elles pour l'autre ? Quelle conduite avoir dans les relations interpersonnelles pour profiter de la vie en société tout en évitant ses écueils ?

Les *Psalmites* répondent à de telles interrogations en assumant plusieurs postulats de la sagesse traditionnelle à laquelle ils empruntent plus d'une fois. Ils partagent cette conviction que Yahvé a instauré dans l'univers un ordre qui régit non seulement le cosmos, mais aussi la conduite et le sort des individus⁹. Cet ordre moral s'exprime surtout dans ses lois et commandements (Ps 1,2 ; 19,8 ; 37,31 ; 112,1 ; 119 ; etc.), d'abord en termes de justice, d'équité, de droiture dans la conduite et de vérité dans le langage. Il s'agit ici avant tout de laisser le champ libre au prochain, de ne

9. L'ordre du monde devient le principe régulateur de la conduite humaine, comme le montre H.H. SCHMID, *Gerichtigkeit als Weltordnung* (Tübingen, J.B.C. Mohr, 1968) 144-156.

nuire en rien à son bonheur (*Ps* 15,2-5; 24,4). Cette attitude étant en principe réciproque, on devrait par là éliminer le mal dans les relations interpersonnelles.

Cela ne résout pas pour autant les inégalités sociales : celles-ci ne seront atténuées que par l'attention que les mieux nantis, haut-placés en tête, porteront aux pauvres, aux faibles, aux démunis, et par la sollicitude dont ils feront preuve à leur égard (*Ps* 37,21,26; 41,2-4; 82,2-4; 112,9).

Ces règles de conduite relèvent peut-être du simple bon sens et d'une conscience sociale un tant soit peu éveillée. Pour les *Psalmistes*, cependant, elles sont l'expression de la volonté d'un Dieu juste désirant une vie heureuse pour chacun et garantissant par sa puissance le maintien des conditions nécessaires au bonheur. Aussi est-ce vers lui qu'on se tourne dans tous les cas où l'on se croit victime de ceux qui refusent de suivre cette voie : ils sont légion ces impies, ces dévoyés repliés égoïstement sur leur bien-être. Attirés par l'appât du gain facile, ils ne reculent devant aucun procédé pour déposséder un moins fort. Ces calomnieurs n'ont de parole que pour mentir ou témoigner faussement. Ces amis infidèles, ces malfaisants ironent, croient certains biblistes, jusqu'à l'utilisation de procédés voisins de la sorcellerie pour causer du tort aux justes (*Ps* 26,9-10; 28,3; 41,6-10; 50,16-21; 52,3-5; 54,5; 55,9-15; 73,6-9; 86,14; 94; 101,3-8; 102,9; 109; etc.):

Alors, ils plastronnent avec orgueil,
drapés dans leur violence.
Leur œil apparaît-il malgré leur graisse,
les visées de leur cœur y sont transparentes.
Ils ricanent, ils parlent d'exploiter durement,
et c'est de haut qu'ils parlent.
Ils ouvrent la bouche jusqu'au ciel
et leur langue balaie la terre

(*Ps* 73,6-9).

Le seul recours qui reste, en pareil cas, est Yahvé lui-même : il ne peut ignorer ce qui se passe, lui qui connaît les pensées de chacun, lui qui sonde les cœurs et les reins (*Ps* 7,10; 11,5; 17,3; 26,2; 64,7; 94,11; 139,1-2). Il ne peut rester insensible à l'injustice, à l'oppression, il ne peut laisser les siens, surtout les faibles, les pauvres, les petits, être continuellement la proie de ces bêtes rugissantes, pas plus qu'il ne peut laisser indéfiniment ses amis aux prises avec la maladie, la pauvreté, la stérilité, ou toute autre calamité (*Ps* 12,6; 22,25; 34,16-17; 35,17; 55,11; 57,5; 75,11). On crie vers lui, on lui fait connaître son angoisse, assuré qu'il interviendra pour défendre celui qui met en lui son espoir, celui qui le craint, son fidèle, son familier. Tout au plus laissera-t-il s'écouler un certain laps de temps avant d'agir : c'est qu'alors il purifie ou éprouve le suppliant ; mais à la fin, celui-ci « toisera ses oppresseurs » (*Ps* 112,8; cf. *Ps* 25,6-8; 30,7-8; 51,5-6; 97,10; 113,7-9; 146,7-9):

Il rend justice aux opprimés,
il donne aux affamés du pain,
Yahvé délie les enchaînés
Yahvé rend les aveugles voyants,
Yahvé aime les justes
Yahvé protège l'étranger,

il soutient l'orphelin et la veuve
mais détourne la voie des impies

(Ps 146,7-9).

Dans de telles situations, on attend de Yahvé non seulement qu'il élimine le mal et le malfaisant, mais aussi qu'il réhabilite complètement le juste, c'est-à-dire qu'il le ramène à une vie belle et bonne, avec tout ce que cela peut représenter en ce monde-ci: aisance matérielle, famille nombreuse, estime de ses concitoyens, longueur de jours (Ps 1,3; 23; 37; 62,13; 84,12-13; 92,8-16; 103; 112; 127; 128)¹⁰.

Tu te nourris du labeur de tes mains.
Heureux es-tu! À toi le bonheur!
Ta femme est une vigne fructueuse
au fond de ta maison;
tes fils, des plants d'oliviers
autour de la table.
Voilà comment est béni l'homme
qui craint Yahvé

(Ps 128,2-4).

Derrière cet idéal de bonheur limité par l'horizon terrestre qui est celui des *Psaumes*, c'est encore un Dieu puissant et généreux qui se manifeste, le Dieu vivant, le Dieu qui fait vivre et dont la contemplation et la compagnie deviendront pour d'aucuns le bien par excellence (Ps 16,5; 17,15; 18,47; 27,4; 30,4; 33,19; 41,3; 42,3,9; 63,3; 71,20; 80,19; 84,3; 118,17; 119,25.37. etc; 138,7; 143,11).

Conclusion

Les images de Dieu dans le *Psautier* ne sont pas aussi contradictoires qu'il semblerait à première vue. À travers une multitude de traits diversifiés, les psalmistes dépeignent le même Dieu, fort et transcendant, celui qui ordonne le cosmos, dirige l'histoire et protège l'individu, un Dieu qui maîtrise en quelque sorte les choses et les hommes, mais aussi et surtout un Dieu bienveillant, capable de largesses, donnant généreusement vie et bonheur lorsqu'on s'insère positivement dans son projet sur le monde, un Dieu qui, enfin, reste fidèle sans relâche à ce plan de bonheur réalisé progressivement dans le temps et l'espace humains. Pour les *Psalmistes*, une telle révélation de Dieu n'est pas la simple projection sur une divinité des désirs et des espoirs humains, elle est quelque chose de réel, qu'on peut expérimenter concrètement presque à chaque détour de la vie. Cette lecture croyante est pour l'homme biblique la seule lecture qui puisse résoudre de manière satisfaisante la question du sens profond de l'existence humaine.

On peut se demander si ce langage a encore quelque pertinence, en contexte chrétien, aujourd'hui. Il y aurait certes beaucoup d'ajustements et de nuances à proposer avant de répondre par l'affirmative. Il ne s'agit pas de modifier ou d'éliminer tout simplement ce qui ne rejoint plus la sensibilité des contemporains. Il

10. Pour un aperçu sur l'évolution des idées concernant la rétribution dans les *Psaumes*, voir J.K. KUNTZ, « The Retribution Motiv in Psalmic Wisdom », *ZAW* 89 (1977) 223-233.

s'agit bien davantage de saisir comment ces articulations fondamentales, substantiellement exactes dans leur contexte propre, se prolongent et se transforment à travers les événements fondateurs du christianisme ; il s'agit encore de voir comment, ainsi transformées, elles sont susceptibles de nous interpeller, au 20^e siècle, dans un cadre de réflexion assez différent.

À travers l'incarnation de Jésus-Christ, Dieu continue de manifester sa présence au monde, mais de manière inédite : plus que jamais il se fait proche de l'homme en se montrant Père et en l'appelant à devenir fils, plus que jamais il affirme sa volonté d'être totalement solidaire d'une humanité en marche. Jésus, dans ses gestes et paroles, dans sa mort-résurrection, laisse entrevoir l'aboutissement de cette marche humaine : le plein éclatement des forces de vie qui nous animent, leur ouverture sur l'infini et l'éternel, au-delà de toute limite, de toute frontière, au-delà de la mort sous toutes ses formes. Révéléateur de Dieu, Jésus peut être alors perçu à juste titre comme « la voie, la vérité et la vie » (*Jn* 14,6), venue « pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante » (*Jn* 10,10).

Les chrétiens d'aujourd'hui ont à témoigner de cette vie surabondante dans un monde où Dieu paraît de plus en plus absent au fur et à mesure que l'humanité se prend en charge. Ainsi l'homme moderne a le sentiment de pouvoir connaître, maîtriser et utiliser de mieux en mieux les forces cosmiques. Bien qu'il en soit encore aux balbutiements, dans certains domaines, il a l'impression de progresser sans cesse. Le destin des peuples n'est plus laissé, lui non plus, tout à fait au hasard : on a développé des moyens d'analyse des causes et des conséquences ; on est capable de prévoir l'avenir et d'intervenir pour en modifier le cours ; on a mis sur pied des organismes — perfectibles, cela va de soi — chargés de régir les rapports entre nations et d'assurer à long terme un certain équilibre entre elles. De même, au plan social, on se fie moins à un Dieu redresseur de torts qu'à des mesures législatives et à des groupes structurés pour rendre justice à chacun et procurer le nécessaire aux moins bien pourvus. Dans tous ces secteurs, l'humanité assume de plus en plus ses responsabilités et s'achemine vers ce qu'on pourrait appeler une sorte d'auto-suffisance. Tout cela tient de l'évidence et du lieu commun.

Pourtant, cela pose une question fondamentale, celle de la place de Dieu dans un monde qui réussit assez bien à se passer de lui. Pour le croyant, Dieu continue d'éclairer le sens de cet agir humain et de lui donner son dynamisme intérieur et ses pôles de référence. Centrés sur le Dieu de la vie, les chrétiens ont leur tâche particulière qui consiste à refléter, à faire advenir et à partager, d'abord dans les domaines les plus négligés, le visage de Dieu, de cette vie totale qui est apparue avec une clarté nouvelle en Jésus-Christ.

Faire éclater la vie ! La rendre possible aux plus démunis, la préserver contre toute atteinte, en favoriser l'épanouissement sous de multiples formes, la célébrer dans un émerveillement de tout instant, voilà le mandat d'une humanité adulte devant un Dieu qui n'a jamais cessé de prendre fait et cause pour la vie ! Concrètement, c'est par leur accueil et leur respect d'autrui, par leurs prises de position fermes en faveur des droits humains élémentaires trop souvent bafoués, par leurs gestes individuels et collectifs de libération, de solidarité, de service, de

promotion humaine, par mille et une actions encore à inventer, que les chrétiens remplissent leur mission : transmettre l'espérance à un monde parfois désorienté, rendre transparent le Dieu de la vie, fidèle à lui-même depuis des siècles dans l'histoire des hommes. Prière et action s'entremêlent alors dans une harmonie retrouvée :

Prier notre situation et notre univers, espérer notre vie et notre époque. Prier et espérer, c'est-à-dire mettre le feu de Dieu à tout cela qui meurt de froid et d'inanition. Jésus a dit qu'il était venu mettre le feu sur la terre. Les chrétiens doivent être des boute-feux en tout, partout. Mettre de la prière là où il n'y a qu'un horizon sans lendemain comme une terre sans soleil ; de l'espérance là où il n'y a que de la mort et de l'absurde. Il dépend des chrétiens que ce feu prenne qui s'appelle Amour¹¹.

11. J.F. SIX, *La prière et l'espérance* (Paris, Seuil, 1968) 10.